

Nouveaux défis en éducation sexuelle

Dominique Forget

Éprise d'un garçon de 17 ans, une jeune fille qui n'en a que 15 décide, pour le séduire, de se dévêtir et de se masturber devant la caméra Web que ses parents ont installée dans sa chambre. Discrètement, elle envoie le clip par courriel à l' élu de son cœur qui ne partage malheureusement pas ses sentiments. Quelques jours plus tard, le clip en question se retrouve sur Internet où tous les camarades de la jeune fille peuvent le visionner.

«Lorsque l'infirmière de l'école m'a contactée à ce sujet, elle était complètement dépourvue», raconte Francine Duquet, professeure au Département de sexologie de l'UQAM et spécialiste de l'éducation à la sexualité auprès des jeunes. «Des appels comme celui-là, j'en reçois de plus en plus, poursuit-elle. Les intervenants scolaires sont aux prises avec des cas de masturbation collective, de clavadage sexuel et d'érotisme débridé. La sexualité des jeunes a connu un bouleversement sans précédent au cours des dernières années. Leurs comportements déstabilisent même les adultes.»

Pour aider les intervenants scolaires, la professeure Duquet avait publié en 2003 un guide intitulé *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, à la demande du ministère de l'Éducation*. Au mois de septembre dernier, la sexologue a poussé sa démarche encore plus loin. Avec Mathilde Seghezze Francoeur, chargée de cours au Département de sciences reli-



Photo : Martin Brault

Francine Duquet, professeure au Département de sexologie.

gieuses, elle a entrepris une tournée du Québec pour discuter avec les professeurs, directeurs, infirmières ou parents des nouveaux problèmes auxquels ils sont confrontés et des modes d'intervention possibles.

Sexe et médias

Les deux spécialistes ont déjà visité l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent, la Beauce, la Mauricie et les Bois-Francs. Au cours des prochains mois, elles se rendront notamment sur la Côte-Nord et dans la ville de Québec. «Il ne faut pas croi-

re que les jeunes sont plus précoces dans les grands centres urbains, dit Mme Duquet. La télévision banalise la sexualité aux quatre coins du pays. On n'a qu'à penser aux publicités de *Herbal Essence* où les filles ont des orgasmes en se lavant les cheveux. Les émissions de télé-réalité comme *Occupation double* ou *Loft Story* vont dans le même sens. Les concurrents embrassent ou couchent avec le premier venu seulement pour le laisser tomber dès qu'ils trouvent mieux. Tout sentiment amoureux est éva-

cué.» Les stars de la musique pop ne font rien pour améliorer la situation. Britney Spears, Christina Aguilera et Jessica Simpson attirent principalement des pré-ados à leurs spectacles. Elles n'hésitent pourtant pas à jouer la carte sexuelle. Leur attitude et leurs tenues en témoignent. «L'hypersexualisation des vêtements des jeunes filles est une question qui me préoccupe beaucoup, déclare la professeure Duquet. Dès l'âge de 6 ans, les petites veulent s'habiller comme Britney. C'est d'ailleurs un nouveau marché très lucratif pour l'industrie du vêtement.»

Récemment, lors d'une présentation à Drummondville, Francine Duquet a été interpellée par une enseignante qui racontait que lorsqu'elle avait offert à sa fillette de 5 ans des petites culottes sur lesquelles étaient imprimés les jours de la semaine, la petite s'était mise à pleurer. Elle a expliqué à sa mère qu'elle voulait des culottes de femmes... «celles où on voit les fesses!» «Les images véhiculées par les médias sont en train de voler l'enfance des tout-petits. En tant qu'adultes, nous avons le devoir d'intervenir pour prévenir l'érotisation de l'enfance et la banalisation de la sexualité.»

L'affaire de tous

On ne peut pas se contenter de jeter le blâme sur les médias. Selon Mme Duquet, les adultes doivent questionner les enfants et les adolescents, tenter d'intégrer leur univers et leur inculquer les valeurs morales qu'ils jugent importantes. «Les jeunes ont be-

soin de trouver sur leur chemin des adultes qui ont des convictions. Par crainte de passer pour vieux jeu, certains parents ne réagissent pas aux comportements débridés de leurs enfants. Mais en agissant ainsi, ils cautionnent indirectement leur conduite.»

La professeure Duquet croit que l'éducation sexuelle des jeunes devrait être l'affaire de tous. Au cours des présentations qu'elle fait dans les commissions scolaires, elle reçoit autant des professeurs d'histoires et d'éducation physique que d'éducation morale. «Tous doivent se sentir concernés, explique la sexologue. Le professeur d'histoire pourrait très bien aborder l'évolution du concept de beauté à travers le temps alors que le professeur d'éducation physique pourrait parler de l'impact des diètes trop sévères sur la santé. L'éducation sexuelle, ça ne se limite pas à discuter de MTS.»

Si la professeure Duquet concentre actuellement ses interventions au Québec, son expertise est reconnue bien au-delà de nos frontières. Elle a déjà été appelée à donner des conférences en France, en Suisse et même en Polynésie française. «Les questions sont toujours les mêmes, dit-elle. Je partage mon expérience parce que je trouve que c'est important. Il faut intervenir partout pour corriger les fausses représentations que les jeunes se font de la sexualité. Il ne faut pas les abandonner à ce qu'ils voient sur Internet ou dans des émissions comme *Loft Story*.» ●